

## **PHILOSOPHIA PERENNIS**

### **INTRODUCTION. HYPOTHÈSE RÉPÉTÉE.**

L'épistémologie de la philosophie aboutit à une œcuménicité philosophante, théorique, avec un philosophe possibiliste sans exclusivisme, pratiqué avec une convergence éthico-axiologique et juridico-politique en voie d'universalisation<sup>1</sup>. La *philosophia perennis* se justifie comme à la fois philosophie de l'histoire critique de la philosophie et de l'historiographie, métaphysique de l'œcuménicité, finalisation éthico-politique et épistémologie de la philosophie telles que nous les concevons toutes quatre solidairement. Tout ce requis nous a été suggéré par le comparatisme de notre recherche d'historien de la philosophie.

### **I. LA PHILOSOPHIA PERENNIS DANS L'HISTORIOGRAPHIE.**

#### **I. 1. Tradition de la philosophie éternelle.**

Cette expression consacrée doit son origine – mais l'idée est ancienne – à un érudit renaissant italien Augustinus Steuchus dit Eugubinus (Agostino Steuco, de Gubbio) qui publia en 1540 *De perenni philosophia*. L'ouvrage démontrait la présence de vérités chez tous les peuples et en tout temps et de dogmes chrétiens, en particulier celui de la Trinité, chez Platon et les Néoplatoniciens. Pour Joseph Moreau, la pensée platonicienne fait office de *philosophia perennis*<sup>2</sup> et toute philosophie, notamment chrétienne, lui est redevable. Pour Jacques Chevalier, la *philosophia perennis* procède de la reprise de la pensée grecque par la pensée chrétienne. Le philosophe britannique Frédéric Copleston, s.j., proclame, en accord avec maints penseurs chrétiens, que la *philosophia perennis* «est le thomisme au sens large»<sup>3</sup> susceptible de quelque développement tout en demeurant «la philosophie éternelle»<sup>4</sup>. Maints philosophes spiritualistes, même encore aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, se réfèrent à une philosophie éternelle<sup>5</sup>. Aussi d'aucuns

1. Cf. déjà A. ROSENBERG, *Der Mythos des Jahrhunderts*, 1931.

2. Cf. Joseph MOREAU, *La construction de l'idéalisme platonicien*, Paris, Boivin, 1939, p. 474.

3. Frédéric COPLESTON, *Histoire de la philosophie*, t. I, *La Grèce et Rome*, (tr.), Paris, Casterman, 1964, p. 17. Cf. Benoît MONTAGNES, *Bulletin de philosophie, Revue des sciences philosophiques et théologiques*, avril 1960, p. 354.

4. *Ibid.*

5. Cf. Ferdinand ALQUIÉ, Note de l'éternité dans la démarche philosophique, *Bulletin de la Société de Philosophie de Bordeaux*, août 1950, n° spécial publié à l'occasion du V<sup>e</sup> Congrès des Sociétés de Philosophie de Langue Française, pp. 1-2.



se méfient-ils de «la dérive éternitariste»<sup>6</sup>. Hormis cette dernière, Edmund Husserl, après la publication de ses *Logische Untersuchungen*, reconnut l'idéal métaphysique d'une *philosophia perennis*. De toute façon, c'est inégalement que nous tirons leçon des conceptions de la *philosophia perennis*.

### I.2. Tradition de l'éclectisme.

Il n'empêche que la plupart des penseurs récusent l'excès sceptique ou nihiliste, négation radicale de la *philosophia perennis*. À l'inverse, l'éclectisme apparaît, de cette dernière, comme une manifestation raisonnable. À partir du premier siècle avant J.-C. il se répand dans la philosophie grecque, romaine, puis chrétienne. Il consiste à choisir (ἐκλέγειν) dans plusieurs doctrines ce qui est considéré comme vrai et à constituer ainsi la véritable philosophie de l'humanité. Le critère du choix est la raison universelle. Exemples: Potamon d'Alexandrie, Antiochus d'Ascalon, Cicéron, les Néoplatoniciens, saint Justin, saint Clément d'Alexandrie, Origène, Lactance, des Renaissants et des humanistes d'abord comme Pic de la Mirandole qui tendait avec ses neuf cents thèses à un syncrétisme, puis comme Montaigne. La figure emblématique de l'éclectisme est Victor Cousin qui adopta cette désignation dès 1817 et qui érigea l'éclectisme en méthode synthétique à la fois psychologique et historique. L'éclectisme cousinien prétend rendre compte de l'expérience et de l'histoire humaines totales. Comme la spontanéité est antérieure à la réflexion, le passage de la première à la seconde introduit à l'ontologie. Cousin aboutit à un spiritualisme appuyé sur le sens commun.

### I.3. Monadologisme.

C'est en digérant toute l'histoire de la philosophie que le génie de Leibniz puis de Hegel<sup>7</sup> a donné, de part et d'autre, selon le mot de Leibniz, une «perennis quaedam Philosophia»<sup>8</sup>. Le monadologisme des entrecroisements confère une assise métaphysique à cette entreprise, ce que Bergson a bien saisi en citant la formule de Leibniz tout en concluant à un éclectisme, mais un éclectisme qui n'a rien d'une méthode syncrétique du sens commun. «L'éclectisme leibnizien

---

6. Charles COUTEL, Histoire des idées ou histoire de la philosophie: les enjeux d'une controverse, (Yves Charles Zarka, dir.), *Comment écrire l'histoire de la philosophie?*, Paris, P.U.F., 2001, p. 85.

7. Hegel soutient que «la succession des systèmes de la philosophie est en histoire la même que la succession des déterminations de la notion de l'Idée en sa dérivation logique». HEGEL, *Leçons sur l'histoire de la philosophie. Introduction, système et histoire de la philosophie*, (tr. J. Gibelin), Paris, Gallimard, 1954, p. 40. Pour Hegel, étudier l'histoire de la philosophie revient à étudier la philosophie elle-même. Chaque philosophe est une forme de la vérité dans le contexte de son époque.

8. Lettre à Rémond, 26 août 1714, G.W. LEIBNIZ, *Die philosophischen Schriften*, éd. Gerhardt, 1887, Hildesheim, Georg Olms, 1965, t. III, p. 625.

consiste bien plutôt à approfondir les diverses doctrines métaphysiques, à les creuser jusqu'au point où on les voit converger et comme coïncider ensemble»<sup>9</sup>.

#### **I.4. La philosophie unique visée par Bergson.**

Or, n'est-ce pas là justement de la méthode bergsonienne? L'histoire de la philosophie sert d'épreuve et d'appui à la métaphysique<sup>10</sup>. Henri Hude signale, à propos de plusieurs textes de Bergson, que celui-ci détermine sa propre position «par un effort qui prend appui sur les doctrines philosophiques existantes»<sup>11</sup>. Or, l'approfondissement de celles-ci révèle leur identité foncière. «Nous n'assisterons plus alors à une succession de doctrines dont chacune, à prendre ou à laisser, prétend enfermer la totalité des choses dans des formules simples. Nous aurons une philosophie unique, qui s'édifiera peu à peu à côté de la science, et à laquelle tous ceux qui pensent apporteront leur pierre»<sup>12</sup>. Cette philosophie unique, c'est-à-dire la *philosophia perennis*, n'est point close, statique et fermée. «Il n'y aura plus alors qu'une philosophie, comme il n'y a qu'une science. L'une et l'autre se feront par un effort collectif et progressif»<sup>13</sup>. Éternité implique pérennité mais celle-ci ne signifie pas forcément celle-là. La pérennisation bergsonienne est historicisée, croissante, ouverte et aussi à la fois rétrospective et prospective. Selon Bergson, la recherche de tout philosophe devient, au fond, une approche progressive d'une même réalité durante. Toute philosophie, c'est-à-dire toutes les philosophies pourraient, à la limite, se condenser en un seul acte intuitif *supra-intellectuel*<sup>14</sup> germinatif. Or, une telle action volitive, resserrée, ne s'offre pas définitivement. Saisie de durée, elle ne dure guère dans l'esprit. Jaillement, en quelque sorte, d'une pénible torsion du vouloir sur lui-même, cette vue intime, immanente à la faculté d'agir<sup>15</sup>, ne saurait se prolonger. Toujours est-il qu'elle laisse des traces, estime l'auteur de *L'Évolution créatrice*. «Il n'y a pas de système durable qui ne soit, dans quelquesunes au moins de ses parties, vivifié par l'intuition»<sup>16</sup>, laquelle est «ce qui vaut mieux que le système, et ce qui lui survit»<sup>17</sup>. Or, l'intuition, fuyante et incomplète, se détend et se réfracte en ses

9. Henri BERGSON, *Cours III. Leçons d'histoire de la philosophie moderne. Théories de l'âme*, Paris, P.U.F., 1995, p. 108. Selon LEIBNIZ «la vérité a été aperçue de points de vue différents et avec plus ou moins de clarté par tous les grands penseurs de tous les temps». *Ibid.*, p. 107.

10. Cf. Henri HUDE, *Bergson I. Philosophie européenne*, s.l., Éd. Universitaires, 1989, p. 104.

11. *Ibid.*, p. 181, note 266.

12. Henri BERGSON, *La pensée et le mouvant*, «La philosophie de Claude Bernard», *Œuvres*, éd. du Centenaire, Paris, P.U.F., 1959, p. 1439.

13. *Ibid.*, Introduction (Deuxième partie). De la position des problèmes, p. 1307. Cf. *L'Évolution créatrice*, «Introduction», *ibid.*, p. 493 et chap. III, «De la signification de la vie», p. 658.

14. En 1920, BERGSON qualifie, faute de mieux, l'intuition de «supra-intellectuelle», rapporte Jacques CHEVALIER, *Entretiens avec Bergson*, Paris, Plon, 1959, p. 28.

15. Cf. BERGSON, *L'Évolution créatrice*, chap. III, *Œuvres*, *op. cit.*, pp. 707-708.

16. *Ibid.*, p. 697.

17. *Ibid.*

approximations intellectuelles que sont les images et surtout en concepts. Il s'ensuit des accords dissemblables. Pourtant, au fond de cette pluralité polyphonique, sourd la vérité philosophique pérenne qui est unique. Or, une force est immanente en la vérité. Il y a là paradoxalement chez Bergson une certaine réalité d'un quasi-irréel, mais ce pouvoir ne s'actualise que provisoirement. N'empêche qu'il se fait acte, ce qui légitime une réalité plutôt qu'une idéalité de la *philosophia perennis*. De toute façon, celle-ci ne saurait se réduire à une possibilité, car le possible n'est, pour Bergson, qu'une idée fautive. L'intuition, si elle pouvait «se soutenir, se généraliser»<sup>18</sup>, «se prolonger au-delà de quelques instants, n'assurerait pas seulement l'accord du philosophe avec sa propre pensée, mais encore celui de tous les philosophes entre eux»<sup>19</sup>. Un tel accord foncier et universel serait la *philosophia perennis* tout à fait effective bien qu'inachevable. Cette dernière se caractérise par son unité, son *unitotalisation* et son unicité, tout en restant mouvement progressif et créatif. Elle est à la fois réelle et asymptotique. Or, le penseur de la durée et de l'évolution s'estime seul à avoir reconnu cette métaphysique intuitive pérenne plus ou moins celée dans l'impensé de toute doctrine ou bien étouffée par les complications conceptuelles et abstruses du systématisme. Ce qui s'avère vrai et qui institue la philosophie unique – donc pérenne – c'est, pour Bergson, l'intériorité du connaître touchant de l'absolu. Pourrait-on objecter que l'expression consacrée «*philosophia perennis*» n'est pas utilisée par Bergson? C'est que celui-ci se méfie du langage. De toute façon, lorsqu'il magnifie une philosophie unique et l'accord de tous les philosophes entre eux, n'est-ce pas là une définition de la *philosophia perennis*?<sup>20</sup>

### 1.5. Le plérome d'Étienne Souriau.

Étienne Souriau, instaurateur de l'esthétique en France, a conçu un autre équivalent de la *philosophia perennis* dont il adopte d'ailleurs l'expression. Il s'agit pour lui du «plérome»<sup>21</sup> des œuvres philosophiques et des «philosophèmes»<sup>22</sup>, ce qui implique une «philosophie des philosophies»<sup>23</sup> et une unité du philoso-

18. *Ibid.*

19. *Ibid.*

20. Lors du Congrès de 1959 en hommage à BERGSON, Jeanne PARAIN-VIAL donna cette communication: Bergson et la «*philosophia perennis*», *Bulletin de la Société française de Philosophie*, 1959, *Bergson et nous, Actes du X<sup>e</sup> Congrès des Sociétés de philosophie de langue française*, Paris, A. Colin, 1959, t. I, pp. 261-266; cf. t. II, 1960, *Discussions*, pp. 284-285 et 293-302.

21. Étienne SOURIAU, *L'instauration philosophique*, Paris, Alcan, 1939, pp. 14-15 et *passim*. *Plérome* (πλήρωμα, plénitude, somme, accomplissement) signifiait dans la gnose la plénitude divine dont émanent des êtres, puis dans la physique l'ensemble des êtres. À ce terme translittéré, le *Littre* et le grand *Larousse* ne mettent point d'accent circonflexe.

22. *Ibid.*, p. 12 et *passim*. SOURIAU reprend le φιλοσόφημα aristotélicien (recherche, démonstration) pour désigner les éléments spécifiques des thématiques doctrinales. «Les philosophèmes sont des «macrocosmes» (p. 12). Le philosophème «est un accomplissement singulier» (p. 372).

23. *Ibid.*, pp. 15, 375, 382 et *passim*.

pher. L'originalité et la singularité de chaque philosophie et de chaque philosophème de même que de chaque œuvre d'art sont une variante d'universalité<sup>24</sup>. Toutes les philosophies sont différemment vraies d'une vérité thétique<sup>25</sup>. Cette vérité multipliée retrouve une unification car chacune des philosophies et chacun des philosophèmes appellent tous les autres. Le plérôme est la totalisation ultime, toujours ouverte à l'avenir et inachevable.

### 1.6. La *dianoématique* de Martial Gueroult.

De même que Souriau et que la plupart des penseurs de la pérennisation, Gueroult admet l'individualisation et l'inachèvement, mais son idéalisme radical modifie la portée du plérôme<sup>26</sup>. Sa logique de la *philosophia perennis* est une technologie universalisable des systèmes. Une telle systématique explique les divers types originaux de métaphysique et elle fonde la philosophie en chacune des doctrines. Celles-ci répondent à des *conditions de possibilité* dégagées par une *dianoématique*<sup>27</sup>, laquelle assure leur *éternisation* de vérité intrinsèque constituante. La philosophie et la vérité sont intemporelles et impérissables. La philosophie reconstruit le réel en tant que philosophique et seul valable. Elle n'a pas d'objet assigné et elle tire tout d'elle-même. Cependant chaque doctrine a sa spécificité organique et elle s'élabore selon ses propres structures opérantes. Les grandes philosophies jouissent d'une égale dignité et elles sont pareillement vraies en première instance. Leur ensemble fait office de *philosophia perennis*. De celle-ci, l'autonomie idéaliste est fondamentale: «La philosophie s'apparaît à elle-même comme éternellement valable par soi, intemporelle [ ... ]. Elle se juge engendrée par ses raisons internes qui la justifient comme vérité échappant à la trame des causes extérieures»<sup>28</sup>. Pour Gueroult, il n'y a point de monde philosophé; il n'y a que du philosophant et du réel philosophique reconstruit. L'esprit ne sort point de la *philosophia perennis*, immanent en elle. Il n'y a point d'autre réalité véritable et indestructible que celle, multiple, que les différents auteurs de la pensée philosophante instituent eux-mêmes. Les diverses philosophies

24. Cf. *ibid.*, p. 365.

25. Cf. *ibid.*, pp. 14-15 et 372.

26. Martial GUEROULT reconnaît de SOURIAU «la remarquable tentative [ ... ]. Mais la détermination des conditions des philosophèmes ne se trouve pas liée chez cet auteur à la question transcendante de leur validité objective; elle est même détachée du problème des rapports des philosophies avec la *connaissance* de la vérité», Martial GUEROULT, *Dianoématique*, livre I, *Histoire de l'histoire de la philosophie*, Paris, Aubier-Montaigne, 1984, p. 14. Cf. livre II, *Philosophie de l'histoire de la philosophie*, *ibid.*, 1979.

27. *Dianoématique*, de *διανόημα*, pensée, idée, doctrine; terme et signification inventés par GUEROULT: discipline d'esprit transcendantal posant les conditions de possibilité des doctrines considérées comme irréductibles les unes aux autres, indestructibles et éternellement valables pour la réflexion métaphysique.

28. Martial GUEROULT, *Leçon inaugurale* [au Collège de France], 4 décembre 1951, p. 9.

se complémentarisent de sorte qu'aucune n'est fausse ni vraie toute seule sinon en première instance. C'est l'ensemble des doctrines, autrement dit la *philosophia perennis*, qui est vrai au titre de la seconde instance de la vérité. Les systèmes ne sauraient s'exclure radicalement puisqu'ils ne se réfèrent point à un réel commun.

**I.7. Fernand Brunner: dépassement de Gueroult dans le silence de la transcendance éternelle.**

Fernand Brunner nous offre sa propre conception de la *philosophia perennis* à l'occasion d'une étude critique de celle de Martial Gueroult<sup>29</sup>. Tant pour ce dernier que pour lui-même et pour tous les auteurs qui, d'une façon ou d'une autre, prônent la pérennité, il s'agit du rapport entre philosophie et histoire de la philosophie. L'architecture gueroultienne retient l'idée kantienne du tout organique qu'est un système. Dès lors, le *systematisateur* s'instaure conscience rationaliste des doctrines qu'il comprend et réorganise en cohérence accrue et en vérité. Or, est-il légitime que la même rationalité valide des systèmes opposés entre eux? Brunner souligne l'inadéquation de diverses réponses: toutes les philosophies fausses, toutes vraies – ou bien plus ou moins vraies, avions-nous ajouté en 1960 –, une seule vraie. Mais la vérité, estimons-nous, est-elle plus critériologique que la consistance? Et puis quelle définition de la vérité? Pour Gueroult, Souriau et Brunner, nous ne serions pourtant pas au rouet. Gueroult reconsidère la solution de la coexistence des vérités, c'est-à-dire des philosophies ou encore «d'une philosophie à la seconde puissance»<sup>30</sup>. Étienne Souriau indique une issue en appréciant «les différentes philosophies en elles-mêmes et pour elles-mêmes»<sup>31</sup> comme les œuvres d'art qui jouissent d'une existence autonome et éternelle. Cependant Brunner estime qu'un accord pérenne requiert davantage de consistance que l'esthétisme de Souriau et même encore plus que la systématique gueroultienne. Selon cette dernière, chaque doctrine constitue une vérité intrinsèque et une réalité autoinstituée. Mais cette philosophie des philosophies, philosophie plurale de l'idéalisme gueroultien élaborant la réalité véritable, n'est-elle pas à son tour une doctrine parmi d'autres et «en désaccord certain avec les philosophies réalistes»<sup>32</sup>? L'historien conteste l'impartialité du philosophe<sup>33</sup>. Brunner en infère que la philosophie de la philosophie n'a plus qu'une solution, «le réalisme monadologique»<sup>34</sup>. Chacune des philosophies exprime limitativement,

---

29. Fernand BRUNNER, Histoire de la philosophie et philosophie, *Études sur l'histoire de la philosophie en hommage à Martial Gueroult*, Paris, Fischbacher, 1964.

30. *Ibid.*, p. 188.

31. *Ibid.*, p. 197.

32. *Ibid.*, p. 201.

33. Cf. *ibid.*

34. *Ibid.*, p. 203.

de son point de vue, quelque aspect de la réalité infinie transcendante, «au-delà silencieux»<sup>35</sup>. Cette vérité immuable, «condition en soi de toute pensée et de tout être»<sup>36</sup>, s'incarne dans la variabilité de l'historicité selon la vision propre à chaque penseur. C'est l'unité d'une éternelle signification silencieuse que visent et portent, toutes à leur manière, les diverses philosophies. Sans «ce silence premier»<sup>37</sup>, il n'y a ni *philosophia perennis* ni conciliation de l'histoire de la philosophie et de la philosophie. C'est cet éminent surplomb quasi apophasique et les traces qu'il laisse dans les philosophies historiques<sup>38</sup> qui constituent la *philosophia perennis*.

### I.8. Evanhélos Moutsopoulos compositeur de la pérennité philosophante.

De la polyphonie pérenne, Evanhélos Moutsopoulos a pertinemment tiré la leçon et nous analysons son idéation historiologique étrangère à l'empirisme, au positivisme, à l'historicisme, à toute linéarité, au passéisme, à tout dogmatisme. Compositeur, musicologue et philosophe notamment du *kairos*, il ouvre une fenêtre dans la problématique de la *philosophia perennis*. À son avis, l'approche biographique et doxographique, l'approche systématique qui s'imposa au XIX<sup>e</sup> siècle et l'approche abstraitement systémique et structuraliste – illustrée par Martial Gueroult – s'avèrent insuffisantes malgré l'éclairage, les précisions et l'évaluation de rigueur qu'elles apportent. Ces trois sériations doivent se joindre comme appoints dans une quatrième, à savoir une «approche analytique et structurale des idées»<sup>39</sup>. L'histoire de la philosophie ne saurait être dès lors réduite à une suite de doctrines saturées et autonomisées. Selon la quatrième approche, «interprétative et restructurante»<sup>40</sup>, les doctrines, dans leur rythmologie analogiquement musicale, se relient en tant qu'éléments d'une totalisation à la manière des partitions d'une polyphonie.

Elles sont toutes formées d'accords plutôt consonants de *philosophèmes*. E. Moutsopoulos a su restaurer ce terme raréfié pour signifier des données thématiques élémentaires quoique complexes de l'histoire de la pensée. Ces produits, à leur tour opératoires, de l'acte de philosopher, sont des schèmes fonctionnels «à l'intérieur d'un complexe structuré»<sup>41</sup> et ils peuvent impliquer des catégories

35. *Ibid.*

36. Fernand BRUNNER, La «philosophia perennis» existe-t-elle?, *Les Études philosophiques*, janvier-mars 1953, p. 94.

37. IDEM, Histoire de la philosophie et philosophie, *op. cit.*, p. 204.

38. IDEM, La «philosophia perennis» existe-t-elle?, *loc. cit.*

39. Evanhélos MOUTSOPOULOS, *L'univers des valeurs, univers de l'homme. Recherches axiologiques*, Académie d'Athènes, 2005, art. 9: Y a-t-il une méthode par excellence en historiographie philosophique?, p. 91.

40. *Ibid.*, p. 92.

41. *Ibid.*, p. 90. Cette définition qui peut sembler dans la filiation d'Étienne Souriau, notamment de *L'instauration philosophique*, s'en éloigne fort de même que des significations aristotéliennes du φιλοσόφημα et du réemploi de l'idéologue tardif Lanjuinais. Moutsopoulos a conféré au philosophème un statut de concept, ce dont nous sommes nous-même redevable.

philosophiques ou en faire office. Devenant transhistoriques et pérennants, ils chevauchent à travers l'histoire. Réagissant face au contexte multivalent de chaque époque, aux influences, aux occurrences parfois *kairiques*<sup>42</sup>, ces éléments textualisés, intertextualisés et contextualisés, dynamiques et féconds, problématiques, s'entrecroisent, s'associent sélectivement, s'enchevêtrent, s'entrerépondent, se disjoignent, s'éclipsent, se recréent sous un aspect plus ou moins similaire ou différencié. *Responsifs*, réeffectuant autrement leurs partitions, ils se développent ou s'enveloppent «selon leurs potentialités propres»<sup>43</sup> en se succédant organiquement. Le jeu contingent de ces philosophèmes, indéfiniment thématissables et interagissant, s'apparente à la composition des parties d'une fugue musicale. L'éminent compositeur et musicologue qualifie de *fugique* ce mode majeur applicable à l'histoire de la pensée de même qu'à l'histoire tant comme *Geschichte* que comme *Historia*. Apparaissent, selon la dialecticité d'une alternance rythmique, des structurations fugiques – parfois sérielles – soit similaires soit analogiques, soit inversées ou encore secondaires. Dans cette multiplicité de registres, elles s'ordonnent à l'instar de divertissements ou bien d'appogiatures et elles suscitent, *transsubstanciées*, des thèmes dérivés qui engendrent une nouvelle structure fugique d'essence et d'existence, et ainsi de suite<sup>44</sup> selon une dialectique *discontinuité/continuation* et *novation/tradition*. À travers toute l'évolution et dans l'histoire, sous l'éclat des ruptures et de la nouveauté, c'est la continuité foncière qui sourdement perdure et prédomine. Il n'y a point de coupure entre modernes et anciens, entre modernité et tradition. «L'enseignement pérenne de *l'arkhê*»<sup>45</sup> doit remémorer et instruire en permanence. Mains philosophèmes retournent sur la scène philosophique, ressouvenus, ressuscités et fortifiés ou bien adaptés et modernisés. Ils recommencent «un nouveau cycle d'existence»<sup>46</sup>; voilà des transferts créatifs. L'alternance d'opposés et d'écarts est féconde en philosophie comme en musique avec, de part et d'autre, des couples de nœuds et ventres, de plages et strettes, de ralentissements et accéléra-

42. Cf. Evaghélos MOUTSOPOULOS, philosophe du kairos, notamment *Kairos. La mise et l'enjeu*, Paris, Vrin, 1991; *Variations sur le thème du kairos de Socrate à Denys*, Paris, Vrin, 2002; *Structure, présence et fonctions du kairos chez Proclus*, Académie d'Athènes, 2003; *Kairicité et liberté*, Académie d'Athènes, 2007.

43. IDEM, *L'univers des valeurs, univers de l'homme*, op. cit., art. 35: Le siècle des Lumières et la pensée grecque, p. 278.

44. Cf. *ibid.*, p. 279.

45. Anne BAUDART, *Naissances de la philosophie politique*, Paris, Le Pommier, 2006, p. 121.

46. Evaghélos MOUTSOPOULOS, *L'univers des valeurs, univers de l'homme*, op. cit., art. 9, p. 90. L'histoire notamment de la philosophie dans sa pérennité évoque «une série de fugues dont les éléments de chacune naissent en fonction l'un de l'autre, se développent puis disparaissent pour réapparaître au moment propice, et assurer, par une trame souvent invisible, la continuité et l'unité de l'œuvre», Evaghélos MOUTSOPOULOS, L'histoire comme tradition: acceptation et dépassement, *Tradition et Avenir*, XVII<sup>e</sup> Congrès des Sociétés de Philosophie de Langue Française, Abidjan, Société Ivoirienne de Philosophie, 1977, p. 142.

tions<sup>47</sup>. Cela implique une interprétabilité sans fin, non seulement diachronique – régrédiente et prospective – mais aussi synchronique en raison, d'une part, de moments kairiques de l'existence de l'esprit créatif et, d'autre part, du comparatisme entre divers philosophèmes qui réapparaissent soit répétables soit transposables sous des formes et des modulations diversifiées. À titre d'exemplification, l'Académicien d'Athènes dégage la signification des philosophèmes de méliorisme, de tension et de puissance qui, de l'Antiquité grecque, reviennent chez les Modernes tandis que d'autres philosophèmes surgis chez ces derniers se découvrent intuitivement préfigurés chez des Grecs<sup>48</sup>. En préfacier, il signale également dans nos ouvrages maints rapprochements fonctionnant à l'instar d'archétypes au sein d'une architectonique. Des philosophèmes se donnent la réplique et cette *périchorèse* suscite des interprétations éventuellement comparatives. Tantôt, le plus souvent, ces philosophèmes se développent et tantôt ils évoluent non sans quelque rétrogression ou retournement.

De surcroît, l'interpénétration de thèmes souvent majeurs et de doctrines manifeste, nonobstant des variations, la permanence du questionnement philosophique et, partant, de la puissante *perennis philosophia* – dont la francophonie, déclara le Président Moutsopoulos, «demeure le véhicule le plus approprié»<sup>49</sup> – «susceptible de hanter à jamais le genre humain»<sup>50</sup>. En vertu de cette *pérennisation*, chaque acteur philosophe sollicite et s'approprie le passé et le présent des philosophies, c'est-à-dire de la philosophie. «Pérennité, continuité et renouvellement»<sup>51</sup> constituent les manières d'être de la pensée philosophique au cours des millénaires. Malgré des tentatives de clôture, le philosophe s'est toujours montré ouvert et en situation d'autocritique à propos de l'appréhension de son objectif primordial que résume ce titre d'ouvrage auquel nous nous référons: *L'univers des valeurs, univers de l'homme*. Comme le passé philosophé s'actualise et se réactualise, autrement dit se pérennise, la temporalité du penser légitime

47. Cf. *ibid.*, p. 92.

48. Cf. IDEM, préface de deux ouvrages jumelés de Jean-Marc GABAUDE, *Pour la philosophie grecque* et *La philosophie de la culture grecque*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 10. E. MOUTSOPOULOS a souligné l'envergure novatrice conférée par le néoplatonisme à des philosophèmes platoniciens dont Jean-Marc NARBONNE donne en exemples connaissance socratique de soi, conversion à l'intelligible, éclairage par le Bien. Cf. Jean-Marc NARBONNE, De la dualité structurelle de l'histoire de la philosophie, in (Yves Charles ZARCA, dir.), *Comment écrire l'histoire de la philosophie?*, op. cit., p. 76. Le réemploi de ces philosophèmes comme de tous les autres perdure. Dans l'ouvrage susmentionné, Charles Coutel mentionne le *Cogito* de Descartes à Husserl, l'Idée de Platon à Kant, l'ironie de Socrate à Kierkegaard. Cf. Charles COUTEL, «Histoire des idées ou histoire de la philosophie: les enjeux d'une controverse», *ibid.*, p. 90.

49. Evaghélos MOUTSOPOULOS, Allocution d'ouverture. L'avenir anticipé, *L'avenir, Actes du XXF Congrès de l'A.S.P.L.F.* (Athènes, 1986), Paris, Vrin, 1987, p. 9.

50. IDEM, préface, *loc. cit.*

51. IDEM, *L'avenir*, *loc. cit.*

une réflexion rétrospective et ressourçante et elle n'est pas irréversible au rebours de l'historicité des sciences dont le passé, dépassé, s'abolit. L'histoire des philosophèmes ne se réduit point à l'histoire classique des idées. Les philosophèmes, réaction de la créativité de l'esprit devant un contexte culturel, s'associent dans des complexes qui se regroupent diversement eux-mêmes au long du cours changeant de la polyphonie dynamique de l'histoire. Ils se prêtent à une analyse structurale pluricentrique.

L'historien de la philosophie, dans sa réflexion rétrospective, concilie objectivité du passé explicable et compréhension du mouvement des philosophèmes, lesquels s'intègrent au sein de la production philosophique<sup>52</sup> universelle, source de l'acte *pérennisable* de philosopher. Un tel acte accomplit la virtuelle et inachevable *perennis philosophia*. De celle-ci en tant que *puissance*, il devient *l'actualisation* «toujours recommencée!» comme la mer valéryenne. Dans la visée de cet acte, l'œcuménicité philosophante s'appuie sur un consensus postulé et sur une commensuration et un complémentarisme tant des histoires de la philosophie et de leurs méthodologies que des philosophies elles-mêmes. Les procédures d'ordonnancement et de raisonnement font corps avec la problématologie. D'une part, les controverses, interprétons-nous, ont une propension heuristique et elles peuvent à un niveau plus élevé (éventuellement de l'ordre du *méta*) parvenir à une entente<sup>53</sup> malgré un constat de disparité; d'autre part, plurielles, les méthodes dans leurs démarches globales comme dans leurs applications «se combinent et se complètent mutuellement»<sup>54</sup>. De même que le processus *contrapuntique*, loin d'annuler les sons ressortissant à chacune des voix indépendantes, instaure leur consonance quasi dialogale<sup>55</sup>, ainsi la concertation des philosophes, au terme des luttes, maintient un assortiment de leurs doctrines et de leurs méthodes, de sorte que s'accordent la spécificité de chaque voix et l'harmonie concertante. Dans son *intersémiotique* entre musique et texte, le compositeur Moutsopoulos recompose kairiquement en *résolution d'un accord* tout enchaînement d'une dissonance à une consonance de la musicalité métaphysique. En-

52. Cf. IDEM, *L'univers des valeurs, univers de l'homme, op. cit.*, art. 9, p. 90.

53. Cf. *ibid.*, art. 5: La notion de controverse, pp. 49-54. E. Moutsopoulos fait état du rapprochement des points de vue et de «leur harmonisation progressive en une unité complexe», *ibid.*, p. 53. Il va même jusqu'à se poser la question «de savoir si l'idée d'une opposition irréductible ne contiendrait pas une contradiction dans les termes», *ibid.*, p. 51. Nous approuvons pareillement notre autre maître, G. Bastide: «Et même si l'on tenait la controverse pour la condition dialectique de toute pensée, cela ne saurait exclure ni intégrer la norme d'unité de l'essence qui, même déchirée, reste l'impératif de toute pensée», Georges BASTIDE, Discours d'ouverture, *La dialectique. Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès de l'A.S.P.L.F.* (Nice, 1969), t. II, *Les Études philosophiques*, 3, 1970, p. 284. Ainsi se posent, avec E. Moutsopoulos, la question du *métalogique* et, avec G. Bastide, la question du *métaphysique*.

54. Evaghélos MOUTSOPOULOS, *L'univers des valeurs, univers de l'homme, op. cit.*, art. 6, Unité et pluralité de la méthode, p. 56.

55. Cf. *ibid.*, art. 5, p. 52.

tre les philosophèmes de plusieurs époques, il reconnaît des superpositions et des enchevêtrements de différentes lignes et phrases métaphysiques mélodiques et, pour chacune, il souligne la signification qui s'enrichit d'une combinaison avec les autres.

Dans ce processus qui comporte une similarité entre philosophie, histoire de la philosophie et méthodologie, E. Moutsopoulos estime que la commune intentionnalité en jeu implique particulièrement la complémentarité de l'unité principale de la méthode et de la pluralité de ses spécifications, c'est-à-dire une diversification de procédures à la fois semblables et opposées sans irréductibilité. La méthode comme minimalisation généralisée de moyens en vue d'une maximalisation d'effets – ce qu'avait opéré, dans une tout autre visée, la *Théodicée* leibnizienne – doit composer la flexibilité des adaptations et des éventuelles déviations occasionnellement renouvelables. Un tel modèle épistémologique est analogue au modèle musical «thèmes et variations»<sup>56</sup>. C'est constamment que le philosophe compositeur illustre ses analyses à l'écoute de similitudes ou d'analogies avec de la musicalité, laquelle devient modèle d'harmonisation des sonorités métaphysiques différentes ou opposées. Le contraste peut devenir valeur complémentaire du diapason.

Épistémologue également, E. Moutsopoulos définit comparativement les divers types d'opposition et les notions de contradiction logique, de confrontation provisoirement antagonique et d'affrontement contrapuntique, ce qui lui permet de préciser à quoi tend une controverse, choc provisoire – encore que cycliquement réurgent – et provisionnel d'idées. Toute controverse peut osciller et l'opposition qu'elle manifeste s'ouvre «à toutes sortes d'apports supplémentaires»<sup>57</sup> susceptibles d'en modifier le cours. Ouverte sur une entente, elle enchérit dans une réciprocation de reconnaissance d'un pluralisme et pour l'adoption d'une rationalité conséquente, commune et accueillante et même elle admet parfois un «éclectisme des moyens»<sup>58</sup> raisonné. E. Moutsopoulos, philosophe de la culture, s'avance jusqu'à promouvoir une complémentarité multidimensionnelle de la science, de la philosophie et de la religion qui visent un absolu comme «potentialité en accomplissement éternel»<sup>59</sup>. Ainsi extrapole-t-il le comparatisme et le complémentarisme à l'ensemble de la culture et de la recherche. Nous souscrivons à une telle *mondialisation* culturelle respectant les particularismes traditionnels et à une telle idéalité d'unification plurielle sous réserve, d'ailleurs recommandée par l'auteur lui-même, d'une part, d'un critère humaniste d'appréciation, d'autre part, d'une relativisation anthropocentrique et cos-

56. *Ibid.*, art. 6, *loc. cit.*

57. *Ibid.*, art. 5, La notion de controverse, p. 53.

58. Gaston BACHELARD, *La philosophie du non. Essai d'une philosophie du nouvel esprit scientifique*, Paris, P.U.F., 1949, p. 13.

59. Evaghélos MOUTSOPOULOS, *L'univers des valeurs, univers de l'homme*, *op. cit.*, art. 6, p. 69.

mologique de *l'éternisation*, étant donné que l'humanité et la galaxie incluant le système solaire sont vouées à l'extinction.

## II. L'ACTE DE PHILOSOPHER PÉRENNISABLE TRANSHISTORIQUEMENT.

Plusieurs conceptions de la *philosophia perennis* convergent sans y parvenir vers la solution raisonnable d'E. Moutsopoulos et de nous-même. La lecture de l'un comme celle de l'autre reviennent au même en deux expressions différentes. Nous avons abouti tous les deux à un *accord parfait* quant à la problématique de la pérennité. L'œuvre d'E. Moutsopoulos a fortifié notre pensée reconnaissante. Certaines de nos analyses se trouvent à son égard dans une relation *d'hypertextualité*, sinon de *métatextualité*<sup>60</sup>.

Que les philosophes s'entrecritiquent et que chacun d'eux avance sa propre conception, ce constat banal relève de la problématique de l'essence de la philosophie. L'acte de penser le fondamental ne serait-il qu'individuel? Comment la mêmeté philosophante se concilie-t-elle avec *l'altérité/altération* multipliée en différences et en différents? La dialectisation consensus/dissensions ne tisse-t-elle l'étoffe du philosophe et conséquemment de la pérennité philosophante? L'enjeu de l'acte de philosopher est-il confirmé par les mises diversifiées de philosophes consacrés, c'est-à-dire par l'histoire de la philosophie et par la philosophie de cette histoire? Or, l'histoire de la philosophie et sa méthodologie se pratiquent elles aussi de plusieurs façons. D'ailleurs, la poésie, la musique, les beaux-arts ne sont pas davantage homogènes. Étant donné que la philosophie *comprend*, aux deux sens du terme, son passé et se conçoit, pour une part, commentaire et même commentaire de commentaires, le philosophe ne peut guère ne pas être historien de la philosophie et celui-ci ne peut guère ne pas être celui-là. La pluralité à la fois des philosophies, des histoires philosophantes de la philosophie et des méthodes également philosophantes soulève la question de la non-unicité, voire de l'indéfinissable du philosophique. À l'appui de l'œcuménisme philosophant et de l'acte de philosopher *pérennisable* transhistoriquement plutôt qu'éternellement, nous explicitons le dessein jumelé d'un *commun* des actants du philosophe et d'un *complémentarisme*, lesquels requièrent la régulation d'une éthico-axiologie et d'une épistémologie de la philosophie et de la métaphysique. Cette dernière est la raison, la fondation, le lien, la problématologie et l'intentionnalité ultime de la philosophie. Notre ami Paul Seff développe un universalisme humaniste dans lequel nous situons la *philosophia perennis*. Toute pensée philosophique rendant compte des problèmes de l'existence et de l'expé-

---

60. Gérard Genette définit ainsi *l'hypertextualité*: «toute relation unissant un texte B (que j'appellerai *hypertexte*) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, *hypotexte*) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire», auquel cas il s'agit de *métatextualité*. *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, p. 13.

rience humaines doit s'intégrer dans «une synthèse rationnelle et cohérente»<sup>61</sup>. Celle-ci rassemblera sans éclectisme «toutes les dimensions de l'humain, tous les ordres de réalité et de valeur»<sup>62</sup> sans aucun réductionnisme.

Le philosophe pérennisable rassemble des réseaux d'idéalités, de relectures, d'interprétations, de critiques, d'échanges, de méditations, de textes et il réfléchit un acte de totalisation de diverses philosophies à travers l'espace-temps historique. Un tel acte de renvois réciproques s'enrichit d'oppositions et de luttes d'idées. Kant, après d'autres, constate que la philosophie est un champ de combat; presque tout devient bifide. Pourquoi ne pas en reconnaître la positivité? Nous enregistrons toutes les façons de la *philosophia perennis* et, en accord avec l'Académicien Evanhélos Moutsopoulos, nous les poussons jusqu'au bout: *panœcuménicité*, transhistoricité, éclairage épistémologique, justification éthico-juridicopolitique. La *philosophia perennis* est la réflexivité de la civilisation mondialisée et le patrimoine culturel le plus fondamental de l'humanité. Elle est l'associativité de toutes les productions philosophiques et de tout le pensable. Elle n'est point une doctrine supplémentaire. Chaque philosophe forme sa propre philosophie en s'inscrivant dans la *philosophia perennis* pour la repenser. Notre thèse de 1960 semble relever candidement d'un *panoptimisme* et d'un concordisme leibniziens. Pourtant, critique et comme élenctique, elle inclut des antagonismes et des luttes d'idées entre doctrines et même des conflits internes. Ces luttes liées à celles du cours de l'histoire sont plus foncières que le rassemblement. Bref, nous dirions leibnizienement que la *philosophia perennis* est véridique en tant qu'elle affirme relativement tout et qu'elle n'est point fautive puisqu'elle n'exclut totalement rien.

### III. COMMUNAUTÉ DE L'ACTE DE PHILOSOPHER COMPLÉMENTAIREMENT.

Derrière la polyvalence et les disputes philosophantes, se déploie, non pas, assurément, la mêmété d'une seule orientation ou quelque partage doctrinaire, mais un élan spirituel comparable et le libre mouvement d'intentions analogues et de recherches comparables soit convergentes soit adverses. L'historiographe re-

---

61. Paul SEFF, *Pour une philosophie de l'Universel*, Toulouse, Éd. Universitaire du Sud, 2007, p. 119.

62. *Ibid.* Fernand Brunner évoquant la dette envers les penseurs disparus déclara: «Avec eux s'est tenu grand ouvert l'éventail de la philosophie: la réflexion sur la science, sur la logique, sur la philosophie elle-même et son histoire, sur la religion, sur la morale, sur l'art. La philosophie est une entreprise éminemment personnelle, mais n'est-elle pas aussi collective? Ne faut-il pas tous ces travaux divers pour que la philosophie soit? Ne faut-il pas, pour que vienne à l'existence chacun de ces aspects de la philosophie, la multitude des auteurs et la suite des générations? aucune pensée, même géniale, ne perçoit tout.», Allocution d'ouverture, *Actes du XVIII<sup>e</sup> Congrès des sociétés de Philosophie de Langue Française* (Strasbourg, 1980), Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 1982, p. 4.

connaît aussi des constantes de l'esprit humain et des répétitions de démarches. Depuis leurs origines, les philosophes s'entretiennent à propos de tout et ils forment une collectivité d'art de contester, de critiquer, de conceptualiser, de juger, d'évaluer et de vivre. Toute proposition d'intelligibilité prétend maximaliser l'amplitude sémantique. Discussions et désaccords impliquent quelque accord d'échange. À travers les langues, il y a le langage et la fonction symbolique; à travers les philosophies, l'acte de philosopher – disons *le philosopher* – c'est-à-dire l'acte auto-implicatif de faire «travailler» la *potentialité* que serait la *perennis philosophia* à la fois association ouverte et horizon en voie de totalisation asymptotique. En référence cicéronienne, la *communis humanitas* requiert une *humanitatis communis philosophia*; et la *congregatio hominum*, une *congregatio philosophorum*. La *philosophia perennis* est la mise en perspective du philosophe et la forme historicisée et donc non close de l'architectonique de la raison qui, aujourd'hui, s'élargit. La communication des discours promeut à la fois un pluralisme et l'universalisation de valeurs humanisantes. L'ensemble des multiples philosophèmes, sans clôture dans l'espace ni dans le temps, création historique continuée et contingente, constitue la matrice du philosophe pérennisant. La *philosophia perennis* n'est pas immuable; *recréation continuée*, elle se développe et même elle évolue tout en conservant des idéalités, des philosophèmes (au sens d'E. Moutsopoulos) et des structures de pensée transhistoriques. Si elle est actualisation et recommencement perpétuels, c'est parce qu'elle est également conservatoire. Alors que, pour la logique, compréhension et extension varient en raison inverse l'une de l'autre, un tel philosophe conjoint une compréhension et une extension également globalisantes et dotées. Pour l'une comme pour l'autre, la complémentation se poursuit indéfiniment. Toute œuvre philosophique, outre son influence, se développe et éventuellement évolue tant par les créations, les déviations, les critiques et les dépassements qu'elle provoque que par le jeu de multiples relectures et études qui la vivifient et la prolongent. Platon estime, dans le *Sophiste*, que le philosophe ne doit pas éviter la réfutation, méthode purificatrice. La philosophie est dialectique en ce que la confrontation perpétuelle des philosophèmes et des orientations provoque des changements d'éclairage dans l'approche des problèmes. En tout cela, la réversibilité des philosophèmes est illimitée et généralisable. Les philosophies paraissent des figurations, des essais, des variations, des esquisses opérantes ou encore des fragments co-fonctionnants et co-présents. Le rassemblement pérenne tend, en effet, à ouvrir et à relativiser toute systématité. Même un système métaphysique n'est-il pas antisystématiquement source, comme *La Petite Musique de Nuit* de Mozart, d'interprétations divergentes?

La richesse inépuisable du philosophe pérenne ne doit point consentir de privilège, *a fortiori* d'exclusivité, à quelque composant. Cette richesse se situe plutôt dans la ligne du repeneur de la formulation de 1540, Leibniz<sup>63</sup>, qui y retrouve

63. Cf. *supra*, appel de note et note 7.

rétrospectivement ses propres traces en regardant l'enracinement comme l'avenir du passé. Une telle *réroduction* - la mémoire comme prospective - se trouve à l'unisson d'une dimension de la *philosophia perennis*. Or, ce qui peut droitement s'imposer, c'est seulement qu'aucun philosophe doctrinal, d'une part, n'épuise ni ne totalise la surabondance et la polyvalence du réel et ne peut donc que mettre perspectivement l'accent sur certains aspects, d'autre part, ne doit se comprendre isolément sans être concerté et subséquemment *co pérennisé*. Tout philosophe se produit comme *singulier universel* ayant vocation à tout assumer et à tout concilier de la philosophie et de l'histoire de celle-ci. Chez les philosophes originaux comme chez les grands artistes, la singularité s'ouvre à l'universel. Si la *philosophia perennis* paraît une *suite de libres singularités* selon l'expression de Marcel Conche, celles-ci expriment de l'universalité<sup>64</sup>. L'œuvre n'est plus propriété exclusive de l'auteur. Elle relève de la *philosophia perennis*, patrimoine de l'humanité sans cesse enrichi en ce qu'il donne à repenser. Les discours métaphysiques de la totalité ne sont autres que la totalité des discours métaphysiques, c'est-à-dire le pouvoir du philosophe pérenne. L'universalité de la philosophie ne peut être repensée intensivement que d'un point de vue singulier; c'est au singulier qu'elle-même est pensable, ce qui correspond à son essence, à ce qu'elle est *de jure*. S'il y a, *de facto*, pluralité de philosophies, ce ne sont jamais là que spécifications ou vues perspectives de la philosophie englobante, unique en tant qu'unitaire, pérennisante. Ce que Marsile Ficin conçut de la *communis religio*, religion véritable et dialogale en tant que raison platonisante commune à toute religion, nous l'étendons à la *communis philosophia*, virtuelle et potentielle perpétuation, et nous lui transférons pareillement la déclaration de Jean Bodin recommandant la pluralité enrichissante des religions. Pour l'auteur de *l'Heptaplomeres Colloquium*, les religions s'entrepriment dans leur concertation polyphonique et chacune d'elles gagne complémentairement sa meilleure place dans l'harmonisation<sup>65</sup>. Tous les philosophes se retrouvent pareillement nos contemporains. Il n'y a guère de propositions logiquement contradictoires et la logique à deux valeurs se relativise, car les points de vue, les mises et les enjeux divergent plus ou moins. Néanmoins toute proposition s'avère, sous un certain aspect, valide en ce qu'elle affirme ou bien limitée en ce qu'elle nie, tout cela dans l'amplitude de la pérennisation.

En vertu de l'illimitation du pensable, le philosophe pérennisant réfléchit virtuellement ou réfléchira la totalisation des démarches, conceptualisations et

64. Cf. Marcel CONCHE, *Vivre et philosopher*, Paris, P.U.F., 1992, p. 116 et *Confession d'un philosophe*, Paris, Albin Michel, 2002, XXI, «Singularité du philosophe», pp. 159-165.

65. Cf. Pierre MAGNARD, *Pourquoi la religion?*, Paris, Armand Colin, 2006, pour Marsile FICIN, pp. 126-127, 154 et 179 et pour Jean BODIN, pp. 120-121 et 154-155. Ce que Magnard avance de la religion espérée, nous le proférons de la philosophie: «Nombreux sont les chemins, mais le but est toujours le même et c'est cette unicité qui fait la vertu lieuse de la religion, elle-même unique dans la diversité de ses voies», *ibid.*, p. 185.

conceptions non seulement professées ou publiées, passées et présentes, mais encore possibles en tant que pensables, sur le modèle a) soit de l'Entendement du Dieu leibnizien qui offrirait l'image du meilleur des mondes possibles de *compossibles* philosophèmes de même que les configurations du meilleur des mondes possibles de *compossibles* poétiques ou bien de *compossibles* musicaux, etc.; b) soit du concept mathématique *d'ensemble* représenté comme monde des pensées humaines, concept duquel procède Bolzano<sup>66</sup> dans son essai définitoire de l'axiome paradoxal de l'infini actuel, mais qui pourrait aussi bien symboliser l'ensemble des philosophèmes *compossibles*. Cependant l'œcuménicité philosophante est une universalité non saturable de significations *compossibles* quoique différenciées et souvent conflictuelles. Le philosophe pérenne s'élabore par la confrontation réfléchie des philosophèmes et des *Weltanschauungen* depuis les Antésocratiques et conséquemment par un complémentarisme. C'est ainsi que, sans idéalisme, serait aveugle tout réalisme *a fortiori* matérialiste tandis que, sans réalisme, serait vide tout idéalisme<sup>67</sup>. Que réalisme et idéalisme participent l'un et l'autre sous un lien réaliste, voilà un exemple majeur de *méthorion*<sup>68</sup>. Notre philosophe pérennisable est un plérome paradoxal en ce sens, d'une part, qu'il se retotalise continûment en raison de l'apparition inédite d'intrications mutuelles, de conceptions ou d'interprétations, d'autre part, qu'il est actant de recherche sans essence préétablie. Il figure l'autocompréhension de l'humanité.

Nous ne concevons point platement le philosophe pérennisant comme collection additive ou sommation éternitariste ou intemporelle de textes, mais, à la manière de l'Académicien Moutsopoulos, comme active orchestration de philosophèmes. La pérennisation de cet acte philosophant va de pair avec son extension dans l'espace de toute *οἰκουμένη* et avec son infinité langagière. La polysémie du langage se redouble pour le philosophe par la difficulté de cerner le référent. Le philosophe recèle une infinité par la *compossibilisation* illimitée de dire, de contredire, d'écrire, de réécrire, d'inventer et même de répéter sans cesse du Même plus ou moins autrement. La réflexion philosophante ne peut jamais se boucler sur elle-même. De toute façon, il restera toujours à compléter, à complexifier, à compléter. L'idée métaphysique d'infini naît ainsi, pérennisable, émergeant du discours philosophant en tant précisément qu'il s'épand contrasté, discuté, conflictuel. C'est là une sorte de démesure exceptionnelle de par sa fécondité et on peut même augurer un accroissement dû à une *cyberphilosophie*. La pérennité métaphysique implique une riche multiplicité de discours, car l'unicité du philosophe se traduit en différents registres sans unicité de la

66. Cf. Bernhardt BOLZANO, *Paradoxien des Unendlichen*, Leipzig, 1851, posthume.

67. Cf. Émile THOUVEREZ, Lettre de Jules Lachelier à Jean Jaurès, Société Toulousaine de Philosophie, *Communications et discussions* (2<sup>e</sup> série), 1938, séance du 17 décembre 1936, pp. 5-18.

68. Cf. Evaghélos MOUTSOPOULOS, Méthorion et kairicité, *Philosophia*, Académie d'Athènes, 32, 2002, pp. 22-24.

philosophie ni de la métaphysique. Ce que souhaite Bergson, à savoir l'édification progressive et collective d'une *philosophie unique*<sup>69</sup>, nous le transposons au compte du philosophe pérenne, mouvement collectif unificateur, *intertextualité* généralisée et quasi illimitée.

Derrière le discord, les philosophants s'entendent pour philosopher. Ils se réfèrent à un horizon métaphysique soit pour le viser diversement soit pour le critiquer soit pour le dénier ou pour le nier. Ils articulent leurs perspectives. Ils s'accordent sur la capacité de discuter et sur des règles éthico-logiques<sup>70</sup>. Chacun d'eux pense et repense en fonction d'autres intellectuels ou auteurs et en réponse à d'autres dans le travail de lecture et d'écriture comme dans l'oralité. Bernard Bourgeois évoque, à propos de la genèse de la Société française de philosophie, la pratique de la discussion en commun, le *symphilosopher*. Les discussions sont liées<sup>71</sup>. Pierre Osmo reconnaît, sans prétendre à une *perennis philosophia*, «une vraie pérennité de l'inquiétude philosophique»<sup>72</sup> et de certaines interrogations fondamentales. Une telle pérennité n'est autre que le ferment et l'essentiel du *symphilosopher* transtemporel quoique situé, lequel se développe en requérant une *éthique du discours* et la *communauté communicationnelle* des philosophies de tous les temps - si nous est permis l'emprunt de ces expressions respectivement à Jürgen Habermas et à Karl Otto Apel<sup>73</sup>. De toute façon, le philosophe se pérennise toujours dialogalement ou contradictoirement en établissant ou en reprenant des interférences sur un fond d'interculturalité philosophante et d'histoire des philosophèmes. L'Association internationale des Sociétés de Philosophie de Langue Française, A.S.P.L.F., qui représente la philosophie «dans son universalité et sa pérennité»<sup>74</sup>, relativise, par sa continuelle unité de la diversité, modes, courants et antagonismes, *Même* et *Autre*. Communauté dialogale, elle illustre ce que doit opérer le philosophe: dans la justice (re)lier entre eux les hommes et entre elles les sociétés.

69. Cf. Henri BERGSON, *supra*, appel de note et note 11.

70. L'abbé André LACAZE déclara au 1<sup>er</sup> Congrès: «la compétence philosophique, voilà ce qui permet aux philosophes de former malgré tout une communauté», discussion, *Les Études philosophiques*, avril 1938, 1<sup>er</sup> Congrès, 2<sup>e</sup> n<sup>o</sup> spécial, compte rendu des séances, p. 49.

71. Cf. Bernard BOURGEOIS, Jeunesse d'une société (1901-1939), *Centenaire de la Société Française de Philosophie*, n<sup>o</sup> du Centenaire, 15 déc. 2001, pp. 2-3 et 6.

72. Pierre OSMO, Philosophie générale, *ibid.*, p. 70.

73. Cf. notamment Karl Otto APEL, *L'éthique à l'âge de la science. L'a priori de la communauté communicationnelle et les fondements de l'éthique*, (trad.), Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires de Lille, 1987.

74. Jean-Marc GABAUDE, La raison associative, in Joachim WILKE, Jean-Marc GABAUDE et Michel VADÉE éd., *Les chemins de la raison*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 313. L'associativité médiatrice conditionne notre ouverture à l'universel. «Théodore Ruysen, Gaston Berger, Georges Bastide et bien d'autres nous l'ont rappelé et le philosophe est homme de l'universel; Sociétés et congrès de philosophie témoignent d'une recherche d'universalité et de paix», IDEM, *Un demi-siècle de philosophie en langue française (1937-1990)*, Montréal, Montmorency, 1990, p. 257, in fine.



#### IV. RÉGULATION ÉPISTÉMOLOGIQUE DU PHILOSOPHER PÉRENNISANT.

Un philosophe s'authentifie ou s'autovalide dans la mesure où il obtient des qualités caractéristiques de grandes philosophies. Ainsi entre-t-il maximale-ment dans l'assemblée de la *philosophia perennis*.

1. Méthode rationnelle<sup>75</sup>: priorité de la raison élargie et de l'argumentation; maîtrise de l'intertextualité; contrôle de l'intuition, de l'imagination et du sentiment; prise en compte des données sensibles, sociales et scientifiques; clarté de l'ordonnancement et du vocabulaire.

2. Ensemble d'idées, de philosophèmes et de relations constituant un tout organique.

3. Originellement et novatricement la philosophie se nourrit constamment d'historiographie et d'intertextualité. Se réappropriant, le philosophe œuvre sur fond de *philosophia perennis*, fût-elle tenue pour *suppositive*<sup>76</sup>.

4. Pour une part, l'historien de la philosophie rétablit rétroactivement la continuité de la pensée et il l'annonce prospectivement. En effet, le temps long de l'histoire tant de la nature que de la société et de l'humanité englobe les mutations et les ruptures si bien que c'est la continuité, foncière et fondamentale, qui donne sens aux coupures, aux renouvellements et aux révolutions. Pareillement l'altérité suppose une mêmeté, ainsi pour le cours de la vie aussi bien universelle qu'individuelle.

5. Le philosophe recherche l'universel dans du singulier et vice versa du singulier dans l'universel. Néanmoins si l'universel s'investit dans du singulier, tout singulier ne devient pas universalisable. Mais la singularité du philosophe recrée une œuvre qui perd son statut de propriété individuelle en devenant universalisable et quasi collective.

6. La croyance et la foi religieuse sont d'un autre ordre que la rationalité autonome. Chacun des deux ordres s'autojustifie. Les idéologies des sectes et le créationnisme anti-évolutionniste sont de l'ordre de la croyance et non de la philosophie ni de la scientificité, lesquelles peuvent jauger l'ordre de la croyance.

7. Une philosophie tend à paraître maximale-ment englobante en rendant compte d'une quasi-totalité de phénomènes – fût-ce par justification d'inexpli- cable – au moyen d'un minimalisme de postulation et de dépense conceptuelle. De ce *principe d'économie* le leibnizianisme offre un modèle.

---

75. Cf. IDEM, Apogée spinoziste du rationalisme, *Revista da Faculdade de Letras, serie de Filosofia*, Universidade do Porto, n° 5-6, 1988-1989; *La philosophie de la culture grecque*, op. cit., pp. 85-88; *Le rationalisme dans l'épicurisme*, (trad. en grec par Vana Grigoropoulou), Académie d'Athènes, 2009.

76. Cf. G. W. LEIBNIZ, *Discours de métaphysique*, XXIV-XXV, *Die philosophischen Schriften*, op. cit., t. IV, pp. 449-451.

8. Pour rendre compte tant de la complexité que de la diversité du réel et aussi de la variété des points de vue et subséquemment des méthodes, le philosophe et l'historien de la philosophie doivent affronter des contrariétés, des antinomies, des apories. Comment résoudre cette difficulté au niveau épistémologique d'une présentation valable de l'œuvre? Autrement dit, comment intégrer, valider ou justifier les contrastes et dissonances? L'opération est discrète, inavouée, à décrypter. Toute philosophie est mise, enjeu et résultat – ou compromis – d'un dialogue ou d'un heurt internes plutôt implicites. Elle essaie de transmuier le *dialogisme* secret des discordances et d'obtenir une unité ou de la compacité. Elle maîtrise une diversité complexe et la justifie. Elle subsume des *tenstons*<sup>77</sup> et des contraires sous un réseau de cohérence et sous un bel ensemble autoconsistant au sein duquel les philosophèmes *s'interconnectent*. La *consistance* et l'ampleur d'une philosophie ou d'une histoire de la philosophie peuvent se mesurer d'abord à l'effort déployé avec succès pour obtenir ce résultat, c'est-à-dire a) pour dissoudre, surmonter ou justifier tout discord tant méthodologique que surtout doctrinal; b) pour obtenir une cohérence interne complexe et diversifiée; c) et pour prévenir tout risque de contradiction logique ou d'irréalité.

9. Se manifeste là une volonté rationnelle de poser deux régulations connexes soit impératives soit tendanciennes: unification de la méthodologie et de la doctrine, économie des moyens et des principes. C'est ainsi que la plupart des philosophies, comme le stoïcisme ou l'augustinisme, tendent à un optimum de systématique. Dès lors, les contraires sont dominés ou occultés sinon dissous. Dans les deux doctrines susdites, si l'individu participe respectivement de la Totalité théocosmique ou de la puissance divine, c'est positivement en qualité d'*hapax* irréductible. Ainsi s'évanouit la difficulté. Une autre voie pour comprendre les dissensions consiste à ne pas donner priorité à les résoudre. La doctrine s'établit cependant, mais en s'éclatant de divers points de vue sous forme souvent *aphoristique* ou bien évasive ou encore fragmentaire, comme chez Baltasar Gracián ou chez Nietzsche. Il y a aussi des voies moyennes ou des conciliations. Chacun de ces modes, systématisé ou antisystématisé, *s'auto-organise* en fonction de ce qu'il reçoit et de ce qu'il vise.

10. De toute façon, quel que soit le degré de systématisation d'une philosophie éloquente ou prégnante, elle s'éclaire comme si elle s'assumait Voix et Voie d'un Absolu qui peut revêtir plusieurs formes: Dieu, Esprit, Transcendant, Un, Être,

---

77. Cf. Jean-Marc GABAUDE, Complexité des *Passions de l'âme* comme exemple des tensions cartésiennes, *Descartes, reflexão sobre a modernidade, Actas do Colóquio Intemacional* (Porto, 1996), Porto, Fundação Eng. Antonio de Almeida, 1998, pp. 185-207 et *L'Enseignement philosophique*, juillet-août 2006, pp. 25-41. Nous avons relevé des tensions chez tous les philosophes que nous avons étudiés. Sur le stoïcisme de SÉNÈQUE en tant que résolution d'oppositions, cf. André de BOVIS, *La sagesse de Sénèque*, Aubier, 1946. Beaux-arts, musique, danse, poésie se valorisent aussi par une maîtrise de tensions. Maint tableau de Cézanne étend un champ de tensions.

Tout, Nature, Cosmos, Vie. Ainsi ce Principe se rend-il témoignage à lui-même et se pense-t-il par et dans le verbe actif du métaphysicien, c'est-à-dire dans et par le philosophe pérennisable. De surcroît, cela corrobore quelque unité sous-jacente. Avec un tel impensé la philosophie s'arroge le privilège de s'autoconstituer, de se définir et de se juger elle-même en ne recourant qu'à elle-même par autolégitimation.

11. Une telle majesté du philosophe, héraut de l'Absolu et néanmoins penseur des limites, produit un et parfois plusieurs *passages à la limite* en un point crucial ou en plusieurs, ainsi les *paradoxes* du sage stoïcien ou la *prédestination* augustinienne accompagnée du pouvoir exorbitant de la grâce. Cette majesté suscite également des moments privilégiés de l'histoire de l'esprit, seuils ou sommets *kairiques*, ainsi l'exemplaire assentiment du sage à la *représentation compréhensive* ou les moments décisifs inspirés par la grâce comme l'illumination dans le jardin milanais, en août 386, et l'extase partagée avec Monique, la mère, en 387.

12. Dans le cadre, d'une esthétique de la philosophie, une doctrine peut offrir la beauté d'un l'ordonnement architectonique ou bien d'un stylisme éventuellement poétisé comme dans un poème symphonique. Il s'agit de respecter les contraintes esthétiques de la métaphysique et de l'éthique<sup>78</sup>.

13. La philosophie se positionne par rapport aux transcendants et à leur convertibilité: Être, Un, Vrai, Bien, Beau, Amour, Universel.

14. Le philosophe s'arroge implicitement la mission de conjurer le chaos, l'immonde et le mal, de prévenir ou d'exorciser le désordre et d'assurer l'humain<sup>79</sup>.

15. La philosophie sollicite la *kairicité*.

16. Une philosophie est à la fois une spéculation interne auto-implicative et autoréférentielle et une recherche hétéroréférentielle embrassant la globalité de l'expérience et de la pensée.

17. Recherche ou bien examen critique d'un fondement, d'un réel distinct de l'apparence et d'une normativité.

18. Métalangage critique, éventuellement aporétique.

19. Polysémie, dissémination, capacité de production de sens, source intarissable de problématisation, de suggestions et d'interprétations.

20. Instance herméneutique, sérieux jeu de langage.

21. Réponse opérante conjointement à des philosophes passés ou contemporains et à des questions de tous ordres du moment historique.

---

78. Cf. Evaghélos MOUTSOPOULOS, Les contraintes esthétiques de l'éthique, conférence d'hommage à *l'octogenarius* Jean-Marc GABAUDE, Institut Catholique de Toulouse, 15 mai 2008, à paraître.

79. Cf. Jean-Marc GABAUDE, Représentation d'irreprésentable, *Actes du XVIII<sup>e</sup> Congrès des Sociétés de Philosophie de Langue Française* (Strasbourg, 1980), Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 1982, pp. 202-204; IDEM, L'assurance du philosophe hier et aujourd'hui, *Revue de l'Enseignement Philosophique*, avril-mai 1987, pp. 3-9.

22. Le philosophe diagnostique, analyse et juge des crises historiques ou philosophiques, passées ou contemporaines, en outre, éventuellement, les prévoit.

23. Unité d'une multidimensionnalité, parmi, par exemple, ces traitements: métaphysique, moral, axiologique, éthico-juridico-politique, gnoséologique, épistémologique, herméneutique, analytique, esthétique, etc.

24. Primauté de l'universalisme humaniste et des Valeurs humaines, sociales et juridiques, notamment de la dignité de la personne, *fin en soi*.

25. Soulignement d'un monde pacifique, coordonné, coopératif et prévoyant.

26. Respect des patrimoines de l'humanité.

27. *Intimation* éthico-juridico-politique de s'opposer aux risques de divers ordres: inégalités économiques et sociales, communautarismes, *ethnicismes*, financiarisation, commercialisation de la production des technosciences biologiques, envahissement *mafieux*, armement, pollution de notre planète et des espaces sidéraux, etc.

28. Unité du théorique et du pratique impliquant un art de vivre et un avenir en vue de réaliser l'universel logique et l'universel éthico-juridique.

## CONCLUSION.

Le philosophe de chacun doit se référer à un centre de perspective critériologique afin d'ordonner et d'évaluer les philosophèmes. Selon la normativité, c'est, ainsi pour E. Moutsopoulos et pour nous-même, une primauté éthico-axiologique, ce qui engage un devoir d'humanisation et une «extension continue de la raison œcuménique»<sup>80</sup>. Différences et différends philosophiques pourraient, sans s'uniformiser, s'entendre sur un double projet œcuméniste de la *philosophia perennis*:

a) position *théorique* d'un philosophe universel renonçant à tout exclusivisme et reconnaissant la complémentarité, non sans jugement d'ajustement par rétroaction et par éventuel rétrocontrôle du second volet;

b) en effet, position *pratique* prônant une convergence et une entente sur toutes questions axiologiques, morales, éthiques, écologiques, juridico-politiques, éducatives, médiatiques, communicationnelles. Une telle position pratique appelle, sous l'égide de l'U.N.E.S.C.O, une confédération mondiale des philosophes et de leurs Sociétés - anticipée par la Fédération Internationale des Sociétés de Philosophie - et une confédération mondiale des juristes et de leurs Sociétés. La rencontre de ces deux instances aurait en vue la mise au point d'une charte mondiale éco-éthico-juridique et le développement du Droit international assorti de ses spécialisations. La charte ainsi proposée constituerait une sorte de *communitorium*. Si l'envergure *théorique* de l'œcuménicité philosophante semble plutôt

---

80. IDEM, *Complément de l'Historique de l'A.S.P.L.F.*, Montréal, Montmorency, 1998, p. 27.

*faible*, l'envergure *pratique* est plus *forte* avec l'espérance que l'une et l'autre se fortifieront.

Tout cela implique la reconnaissance théorico-pratique, préalable et finale, d'un universel humain qui appelle un droit et un devoir, individuels et collectifs, doublement indissociables. Notre *explicit* insiste sur la finalisation éthique liminairement énoncée.

J.-M. GABAUDE  
(Toulouse)